

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

Les Traités de Paix dans l'Est

Les Traités de Paix dans l'Est

(Suite. — Voir n° 175 du mardi 30 juillet)

On a prétendu que la révolution avait été faite pour empêcher le tzar d'accomplir son projet de conclure une paix particulière avec les Puissances centrales et on a soutenu qu'elle avait été fomentée par l'Angleterre qui pensait instaurer un gouvernement qui serait à ses ordres. Pour nous, la révolution russe est simplement l'explosion du besoin de paix et de liberté de la nation russe et des autres nations opprimées par le gouvernement du tzar, besoin qui avait été comprimé tant que la croyance en la puissance invincible du despotisme avait subsisté, mais qui a éclaté avec une force d'autant plus irrésistible lorsque cette puissance fut abattue. Il est possible que tel ou tel parti ait obéi à tel ou tel mobile, que l'un ou l'autre des meneurs se soit laissé déterminer par une raison quelconque, peu importe, c'est le besoin de paix et de liberté et la constatation de l'impuissance du gouvernement qui ont assuré la participation de la masse de la nation et rendu le mouvement irrésistible. On a pu, du reste, le constater depuis, les deux premiers gouvernements révolutionnaires sont tombés pour n'avoir pas conclu la paix, et le troisième, qui a compris la nécessité de la conclure, est resté debout jusqu'à aujourd'hui, malgré ses fautes, malgré la dissolution de l'Assemblée constituante, malgré la famine et la guerre civile. Lorsqu'il fut avéré que le gouvernement révolutionnaire ne songeait nullement à appliquer aux populations de l'empire le principe de la libre détermination qu'il avait, lui-même, proclamé et qu'il était décidé, au contraire à les maintenir sous sa domination, les peuples de Pologne, de Lithuanie, de Finlande et d'Ukraine demandèrent l'assistance des Puissances centrales pour conquérir leur indépendance. Pour l'Allemagne et ses alliés, cet effritement de l'empire russe, ce morcellement en

une quantité d'Etats indépendants était la solution la plus favorable qu'on eût pu trouver à la question de la garantie des frontières et le fait que cette solution se produisait d'elle-même, par la force des choses et en vertu du droit de libre détermination des peuples constituait un avantage inappréciable pour sa politique. Ce sont ces résultats qui ont été consacrés par les traités de paix qui furent successivement conclus, dans l'Est, depuis le commencement de cette année; il se trouve, en outre, dans ces traités, une partie économique qui garantit aux Puissances centrales la liberté du commerce et qui, dans certains cas, leur assure la disposition d'une partie de la production agricole de ces pays. Il fut dit récemment au Congrès des Unions ouvrières, à Londres, que ces traités de paix montraient aux nations de l'Ouest comment elles seraient traitées au cas où elles seraient vaincues. Elles remplissent, évidemment, pas toutes les conditions que les hommes politiques de l'Entente ont posées comme minimum indispensable pour la conclusion de la paix, mais ils sont basés sur le droit de libre détermination des peuples et répondent aux vœux de tous les intéressés, abstraction faite, peut-être, des gouvernements de la Russie proprement dite qui, si révolutionnaires soient-ils, semblent pris de folle domination aussitôt qu'ils franchissent l'entrée du Kremlin ou des palais gouvernementaux petersbourgeois. La situation dans ce qui fut l'empire de Russie est, certes, loin d'être claire et stable, mais une chose, croyons-nous, subsistera : c'est l'indépendance des nations qui furent opprimées pendant des siècles et qui ont profité de la première occasion qui s'offrait à elles de se libérer. Cela subsistera parce que cela répond aux aspirations des populations et c'est là aussi, ce qui est le plus important, non seulement pour les Puissances centrales, mais pour la sécurité de l'Europe toute entière. REM.

Les Opérations à l'Ouest

Berne, 31 juillet. — Le « Temps » annonce que les Allemands sont encore loin d'être refoulés sur les positions qu'ils occupaient le 27 mai et d'où ils se sont lancés pour atteindre la Marne après 4 jours de marche. Il serait périlleux de nier que la retraite allemande s'est accomplie avec méthode et que leurs pertes se sont réduites au strict minimum. — Nous connaissons très mal nos ennemis, conclut le « Temps », si nous nous imaginons qu'ils ne songent pas à riposter aux coups que nous leur avons portés. Amsterdam, 31 juillet. — Le chroniqueur militaire du « Tijd » estime que le plan du généralissime Foch, qui consistait à couper les lignes allemandes dans le secteur de la Marne, a complètement échoué. Soissons a résisté à l'assaut. D'après les journaux allemands, la retraite ne s'est effectuée qu'en vue de la concentration des réserves à l'arrière, ce qui signifie que les Allemands n'ont reculé que pour mieux sauter. C'est une situation très plausible, entendue que nous nous trouvons devant une guerre de manœuvre et non pas devant une guerre de positions. EN RUSSIE. Kief, 31 juillet. — Le meurtrier du feld-marschal von Eichorn s'appellerait Douzof. Dès qu'il eut connaissance de l'attentat, l'héman Shoropadski se rendit auprès du feld-marschal et de son aide de camp, puis à la légation allemande, pour leur exprimer ses regrets. Dans un manifeste, il exprime l'indignation du peuple ukrainien, qui pleure la mort d'un grand ami de l'Ukraine, frappé par une main criminelle. L'enquête au sujet de l'attentat n'est pas encore terminée, mais on possède la preuve qu'un attentat était projeté contre la vie de l'héman lui-même. Berlin, 31 juillet. — Une preuve péremptoire que l'Entente a eu connaissance du projet d'attentat contre le feld-marschal von Eichorn est fournie par le « Matin » de Paris, qui annonçait à la date du 28 juillet, donc à la veille de l'attentat, que les têtes de von Mumm et de von Eichorn avaient été mises à prix par une association secrète de patriotes ukrainiens. Cette information tendrait à mettre le meurtrier sur le compte de l'Ukraine, mais il est acquis de façon certaine que l'attentat a été préparé dans la Grande-Russie sous l'inspiration de l'Entente. Berlin, 31 juillet. — Le ministre d'Ukraine à Berlin, le baron Steinheil, a dit à la « Vossische Zeitung » que les documents trouvés sur les meurtriers avaient choisis le 28 juillet, jour de fête nationale en Ukraine, pour perpétrer une série d'attentats. On a trouvé une liste de cinq personnes dont la mort avait été décidée et parmi lesquelles figurait le feld-marschal von Eichorn. Le baron Steinheil ne croit pas que le meurtrier soit un sujet ukrainien; il estime plutôt que c'est un étranger chargé de cette besogne sanglante par les socialistes révolutionnaires de Moscou. Berlin, 31 juillet. — Les journaux sont sobres de commentaires sur l'assassinat du feld-marschal von Eichorn. Le « Vorwärts » estime que cet événement provoquera de nouvelles difficultés avec la Grande Russie bolchéviste. Le « Berliner Tageblatt » y voit une conséquence des manœuvres sournoises qui se constatent en Ukraine et n'est pas éloigné de croire que l'attentat est une conséquence de l'état d'esprit créé par le dernier procès retentissant. Les deux attentats de Moscou et de Kief, dit-il, sont dirigés directement contre la politique suivie en Ukraine et contre la paix de Brest-Litovsk. Kief, 31 juillet. — L'état de siège a été proclamé dans toute l'Ukraine.

A Kief et à Odessa, des mesures de défense spéciales ont été décrétées. Il est probable que tout le réseau ferré sera placé sous une direction militaire. Berlin, 31 juillet. — L'Agence Reuter annonçait il y a quelques jours une grande révolte des paysans en Ukraine sur la foi d'informations fournies par le major Brockmann, officier suisse, rentré récemment d'un voyage en Ukraine. La « Zürcher Post » dit que la dépêche de l'Agence Reuter est contraire à la vérité et a été inventée de toutes pièces. Moscou, 31 juillet. — Les grands-ducs Georges-Nicolas, Michailovitch et Dimitri-Constantinovitch, qui ont été conduits comme prisonniers à Pétersbourg, ont été enfermés à l'Institut Smolny, où ils sont traités avec beaucoup d'égards. Il leur est loisible de faire venir leurs repas du dehors et de se procurer des livres. On fait tout pour hâter leurs procès. Les grands-ducs devront comparaître devant le Conseil de guerre. Moscou, 31 juillet. — A l'Assemblée générale du Comité exécutif des Soviets et des organisations ouvrières, à laquelle assistaient plus de deux mille membres, les délibérations suivantes ont été prises, après que Trotski et Lénine eurent prononcé des discours : 1. La patrie est en danger; 2. Les tâches principales de l'heure présente sont : la résistance au péril tchéco-slovaque et l'approvisionnement en céréales panifiables; 3. Une agitation doit être provoquée au sein des masses ouvrières pour leur faire comprendre la gravité de la situation; 4. La bourgeoisie, qui fait partout cause commune avec les contre-révolutionnaires, doit être tenue plus sévèrement en garde. Le gouvernement des Soviets doit se défendre contre toute surprise. Dans ce but, la bourgeoisie doit être placée sous contrôle et le régime de terreur doit être appliqué contre elle. Moscou, 1er août. — On mande de Pétersbourg que la Commission d'enquête nommée par les Soviets a ouvert une instruction contre Maxime Gorki et lancé un mandat d'amener contre lui. Moscou, 11 juillet. — Dans un appel adressé à tous les districts du pays, le commissaire du peuple pour l'intérieur dit que Moscou et Pétersbourg sont sans pain depuis 4 jours et demande que tous contribuent sans perdre un instant à sauver la capitale de la famine. Moscou, 31 juillet. — L'« Ivestija » annonce que les Tchéco-Slovaques se sont emparés de Lékatorenburg. La Presse maximaliste est inquiète et appelle le peuple aux armes. La « Pravda » dit que le mouvement tchéco-slovaque grossit telle une avalanche et que la contre-révolution s'étend comme une tache d'huile. Kovno, 31 juillet. — D'après le « Novoje Wjednost », la ville de Bakou est presque entièrement coupée du reste du monde et ce n'est qu'à grand peine qu'une voie de communication vers Astrakhan est maintenue par la mer Caspienne. L'administration de la ville est entre les mains des Soviets. Les vivres sont extrêmement rares. La ville a émis des bons qui sont à un cours plus bas encore que le rouble au temps de Kerenski. EN AMÉRIQUE. Londres, 31 juillet. — Du « Times » : — Les officiers de la police militaire battent les forêts situées dans les environs de Québec pour découvrir les hommes aptes au service militaire qui s'y sont cachés. Leurs recherches sont entravées par l'action de gaillards armés qui sillonnent les bois en automobile.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 2 août. Théâtre de la guerre à l'Ouest. Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière. Le soir, en de nombreux endroits, l'activité d'artillerie s'est accrue. Vive activité de reconnaissance durant la nuit. Groupe d'armées du Kronprinz impérial. Entree Soissons et Fère-en-Tardennois, hier, l'ennemi a poursuivi ses attaques infructueuses. Après les avoir rejetées et après déblaiement du champ de bataille d'hier, nous avons, pendant la nuit, méthodiquement continué nos mouvements. Une violente attaque d'artillerie a précédé les charges ennemies dirigées dans la matinée sur notre front de part et d'autre de Villemontre et, au courant de l'après-midi, jusqu'au Sud de Hertennes. Elles ont été rejetées devant nos lignes, en partie par des corps-à-corps. Sans gagner un seul pouce de terrain, une fois de plus l'adversaire y a essuyé un échec complet. Au petit jour, mettant en ligne des forces des plus nombreuses, des divisions franco-anglaises ont attaqué au Nord de la ligne Grand-Ponsoy-Fère-en-Tardennois. Des deux côtés de Beugneux, passant par nos premières lignes, leurs chars d'assaut ont pu gagner les hauteurs au Nord de la localité. C'est ici que notre artillerie a pu les anéantir. Après rude combat, les charges des fantassins ennemis se sont également écroulées aux pentes septentrionales des dites hauteurs. Des attaques ennemies, renouvelées dans l'après-midi, y ont été supprimées également d'une manière sanglante. Entre Dramaillie et Fère-en-Tardennois, les fortes attaques d'infanterie et de chars d'assaut ennemis se sont avortées déjà devant nos lignes. Un feu violent de l'adversaire a précédé des charges d'infanterie entre Fère-en-Tardennois et le bois de Mennier. Elles ont été repoussées. Calme sur le reste du front de bataille. En Champagne, combats couronnés de succès dans le terrain devant nos lignes au Sud du Fichtelberg ainsi qu'à l'Est de Suippes. Au Nord-Ouest de Perthes par une poussée locale, nous avons délogé l'ennemi de ses premières positions et avons rejeté des charges partielles ennemies au Nord de Le Mesnil. Groupe d'armées Gallwitz et duc Albrecht. Engagements d'infanterie heureux à l'Ouest de la Moselle et sur la Selle. Hier nous avons abattu 14 avions et 4 ballons captifs ennemis. Pendant la nuit nos aviateurs de bombardement ont été très actifs et ont anéanti entre autres choses un grand dépôt à munitions français au Nord de Chalons. Vienne, 1^{er} août. Théâtre de la guerre italien. Hier, sur la totalité du front Sud-Ouest, la lutte d'artillerie et l'activité de reconnaissance ont été très animées. Avant-hier, une forte escadre de bombardement italienne a attaqué nos champs d'aviation en Vénétie. Nos aviateurs sont allés au devant de l'adversaire et l'on empêché de causer aucun dégât. Albanie : Les attaques entamées il y a une semaine par nos forces combattant en Albanie, ont, après de vaines contre-attaques de l'adversaire au Nord-Ouest et au Nord-Est du Berat, contraint les Italiens à abandonner ses premières lignes et un terrain considérable sur un développement de 30 kilomètres. Nos vaillantes troupes, dont les exploits sont d'autant plus méritoires que la chaleur et les conditions climatiques leur infligent de grandes privations, poursuivent l'ennemi battant en retraite. Berlin, 2 août. — Officiel. Sur le théâtre de la guerre septentrional, nos sous-marins ont encore coulé 13,000 tonnes brut. Sofia, 29 juillet. — Officiel. Sur le front, en Macédoine, au Sud-Ouest des sources de la Skumbi, notre infanterie a pénétré dans les positions ennemies, et en a ramené du matériel de guerre. Au Nord de Bitolia, courtes attaques réciproques d'artillerie. A proximité de la Czerna orientale, la canonnade a été plus violente de part et d'autre. A l'Est du Vardar, des détachements de reconnaissance anglais ont tenté d'approcher de nos postes établis au Sud de Stojacovo et près de Doljeli; ils ont été repoussés par notre feu. Constantinople, 30 juillet. — Officiel. Sur le front en Palestine, en dehors de canonnades plus violentes à certains endroits, pas d'opération importante à signaler. Un avion ennemi a été forcé d'atterrir sous le feu de nos canons de défense; les aviateurs — un capitaine et un lieutenant — ont été faits prisonniers. Une de nos escadrilles aériennes a lancé des bombes sur un camp de rebelles établi à vingt kilomètres à l'Ouest de Kalat Anze et attaqué à coups de mitrailleuses et de grenades à main les rebelles qui s'enfuyaient. En Mésopotamie, le camp anglais établi près de Tikrit a été bombardé et mitraillé par nos aviateurs volant à faible hauteur. Malgré la violente contre-action de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqués des Puissances Centrales

Dans les Dardanelles, nos hydroavions ont exécuté la nuit d'hier un coup de main contre le champ d'aviation anglais de Giky, près d'Imbros. Nos aviateurs ont touché leurs buts en plein et les explosions des bombes ont provoqué de fortes détonations et allumés de grands incendies dans les baraquements. Tous nos hydroavions sont rentrés indemnes. La nuit du 28 juillet, nous avons descendu un avion ennemi à coups de fusil; l'appareil est tombé dans le golfe de Saros. Sur les autres fronts, pas d'événement important à signaler. Berlin, 31 juillet. — Officiel : Les évaluations précédemment faites estimaient que les pertes de l'Entente dépassaient, dès le 2 août 1917, un total de 18 millions d'hommes. Les défaites sanglantes subies par l'Entente pendant l'année écoulée depuis lors et qui lui ont coûté partout d'énormes sacrifices nouveaux ont porté ce total à 25 millions. Dans ces chiffres la Russie intervient, d'après une déclaration faite le 15 juillet par M. Kusmin, commissaire de la Presse à Pétersbourg, pour 4 1/2 million de morts, 6 millions de blessés et d'estropiés et 3 millions de prisonniers. Les Français et les Anglais ont perdu, rien qu'au cours des combats sanglants livrés en Flandre en 1917, plus d'un demi-million de soldats, puis un autre million encore au cours des trois premiers mois de notre offensive de 1918 dans l'Ouest. Si l'on y ajoute les fortes pertes subies par les Français en octobre au Chemin des Dames et par les Anglais près de Cambrai en novembre 1917, puis les pertes des contre-offensives actuelles du général Foch qui dépassent tout ce que l'on a vu jusqu'ici, la France compte aujourd'hui plus de 5 millions et l'Angleterre plus de 2 millions 800,000 morts, 15 millions et prisonniers blancs et de couleur. L'Italie n'a pas moins grièvement souffert pendant cette quatrième année de guerre. Le 2 août 1917, elle avait perdu 1,600,000 hommes : la onzième bataille de Isonzo, puis l'échec de la douzième qui, à elle seule, lui a coûté un demi-million d'hommes, puis encore les combats de montagne et sur la Piave en 1918, lui ont de nouveau fait sacrifier encore 800,000 hommes. Les Etats pour lesquels la guerre a été la plus anéantissante, sont les petits Etats auxiliaires de l'Entente. La Serbie a payé sa participation à la guerre par la perte de presque toute sa population mâle adulte, et la Roumanie par celle de la moitié de son armée. Si l'on ajoute la Belgique, le Monténégro et l'Amérique, il résulte que le chiffre total des pertes subies par l'Entente atteint celui de la population de l'Espagne et du Portugal, c'est-à-dire 25 millions d'âmes. Berlin, 31 juillet. — Officiel. Fréquemment en ces derniers jours de fortes attaques ennemies par cinq et six fois répétées ont échoué. Hier, des vagues d'assaut compactes nous ont de nouveau attaqués des deux côtés de Fère-en-Tardennois et, après une très violente préparation d'artillerie, ont livré plusieurs grands assauts partiels à la partie de notre front se rattachant au Sud-Est de celui de Fère-en-Tardennois jusqu'au bois de Meunier. A ce dernier endroit, ce sont des effectifs français et américains qui se sont lancés à l'assaut sur une profondeur atteignant jusque 15 vagues. Ils ont été repoussés et ont subi de très fortes pertes. Poursuivant l'ennemi qui refoulait, une partie de notre infanterie s'est fixée dans l'avant-terrain de nos anciennes positions. A la lisière orientale du bois de Meunier se sont écroulés des attaques ennemies renouvelées six fois. A cet endroit, le feu concentrique de notre artillerie et de nos mitrailleuses a saisi l'ennemi tandis qu'il se lançait à l'assaut et en a décimé les vagues les unes après les autres. Notre défense fructueuse contre les attaques partielles d'hier sur le front compris entre Fère-en-Tardennois et l'Est du bois de Meunier a de nouveau augmenté les vains sacrifices sanglants de l'ennemi, qui ont été extraordinairement élevés par suite des assauts si souvent renouvelés.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 1^{er} août (3 h.). Dans la région au Sud-Ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bligny a été repoussée après un vif combat. L'ennemi a effectué divers coups de main dans la région du Four de Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage. Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers. Paris, 1^{er} août (11 h.). Au Nord de l'Oureq, nos troupes en liaison avec des unités britanniques, ont rejeté les Allemands des positions où ils se cramponnaient avec énergie entre la région du Plessier-Huleu et la rivière. Nous avons enlevé la hauteur au Nord de Grand-Rozoy, dépassé le village de Ceugnoux, atteint Cramoiselle et Cramaille, réalisant sur ce point une avance d'environ 3 kilomètres. Six cents prisonniers sont restés entre nos mains. Plus au Sud, nous nous sommes emparés de Cierges et du bois Meunier. Au Nord de la route de Dormans à Reims, nous avons conquis, après un combat acharné, le village de Ramigny et fait une centaine de prisonniers. Le nombre total des prisonniers allemands faits sur le front de bataille de la Marne et de Champagne, dans la période comprise entre le 15 juillet, date du début de l'offensive allemande et le 31, s'élève à 33,400, dont 674 officiers. Londres, 31 juillet. — Officiel. Par un heureux coup de main et au cours d'engagements entre patrouilles livrés de Lens, au Nord de Béthune et dans le secteur septentrional de notre front, nous avons fait des prisonniers. Au Sud et à l'Ouest de La Bassée, nous avons repoussé des attaques ennemies. L'artillerie allemande a été active au Sud-Ouest d'Albert et à l'Est de Robecq. Rome, 31 juillet. — Officiel. Dans la nuit du 28 juillet, nos alpins ont surpris un avant-poste ennemi établi dans la vallée de Daone et ont fait prisonniers les hommes qui l'occupaient.

Dans la vallée de la Brenta, après un violent feu destructeur dirigé contre les positions de nos ailes et contre l'arrière de nos lignes, les Autrichiens ont exécuté la nuit du 30 juillet une attaque en masses contre nos positions du Comone (versants méridionaux du Sasso Rosso).

Après un corps à corps amené par une contre-attaque résolue, notre infanterie a nettement repoussé l'ennemi, qui a été forcé de se retirer. Les Autrichiens ont perdu une mitrailleuse et des lance-flammes et ont laissé quelques prisonniers entre nos mains. Hier, nos aviateurs ont continué à bombarder efficacement des objectifs militaires ennemis et, au cours de combats aériens, ils ont descendu cinq avions autrichiens.

La Guerre sur Mer

Londres, 31 juillet. — Le « Manchester Guardian » écrit au sujet de la destruction du paquebot « Justicia » que l'attaque de ce navire par plusieurs sous-marins révèle une nouvelle tactique dans la guerre sous-marine, dirigée principalement contre la navigation en convoi. Le journal s'étonne que plusieurs torpilles aient pu être arrêtées à coups de canon, alors que les sous-marins eux-mêmes sont restés indemnes. Le fait, d'autre part, que la destruction du « Justicia » ait pu être signalée à Berlin et à Copenhague avant que l'Amirauté anglaise l'ait fait connaître, prouve que les sous-marins possèdent à bord un excellent service de télégraphie sans fil. Il conclut que, malgré les assurances optimistes du gouvernement, le chiffre des navires détruits ne diminue pas et que le mois de juin dernier compte parmi les plus mauvais de l'année écoulée. Les chantiers navals doivent doubler leur activité pour maintenir la balance égale.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 31 juillet. — M. Caillaux a adressé une nouvelle requête à M. Dubost, président du Sénat, aux fins d'être entendu d'urgence dans le procès Malvy. Le jugement dans le procès Malvy sera probablement prononcé à la fin de cette semaine ou au début de la semaine prochaine. La Presse est toujours divisée à son sujet; les journaux de droite sont irrités des déclarations des anciens présidents du Conseil, et même la « Nation Française » demande que l'on décreète d'accusation MM. Viviani, Briand et Ribot; la Presse de la gauche, au contraire, se réjouit de constater que l'atmosphère se purifie enfin. Paris, 31 juillet. — M. Gustave Hervé a été entendu mardi par la Haute-Cour. Il a rendu hommage à la politique ouverte poursuivie par M. Malvy. Plusieurs autres témoins ont aussi déposé en faveur de l'ancien ministre. Paris, 31 juillet. — Le « Matin » annonce que M. le sénateur Humbert a subi lundi un interrogatoire définitif. Sauf événement imprévu, les affaires Humbert, Desouches, Leymarie et Ladoux seront jugées fin août par le troisième Conseil de guerre. Berlin, 31 juillet. — D'après le compte rendu de la séance de la Chambre des Communes du 23 juillet, M. Runciman, ancien ministre du commerce, a fait une déclaration intéressante au cours de la discussion de la question des banques étrangères. Ayant demandé jusqu'à quel point le gouvernement marchait d'accord dans cette question avec ses alliés, il déclara qu'il n'aurait pas dans ses intentions d'accuser le peuple français ou le peuple américain de vouloir ravir à l'Angleterre son titre établi de « Centre financier du monde », mais que cependant il ne lui était pas possible de passer sous silence qu'il existait des firmes importantes en France et en Amérique qui s'efforçaient, après la guerre, par tous les moyens, d'accaparer pour leur propre pays et pour leurs propres valeurs la position qu'occupaient jusqu'à présent Londres et le Stock-Exchange. La tenue du marché de l'argent durant ces dernières années, les charges extraordinaires que supporte l'Angleterre et la baisse de son change ont gravement ébranlé la position de Londres comme centre financier du monde. Bucarest, 30 juillet. — La Commission d'enquête de la Chambre, chargée d'examiner le cas des membres de l'ancien gouvernement Bratianu, a rédigé un rapport, qui a été remis aux députés, en même temps qu'au Roi, au Sénat et à la Cour de cassation. Elle a formulé deux nouvelles accusations à charge des inculpés. Le gouvernement Bratianu aurait négligé, en violation de la loi, de convoquer la commission des généraux inspecteurs d'armée, pour leur soumettre le plan de guerre et demander leur opinion au sujet de l'opportunité de l'ouverture des hostilités. Cette décision a été prise par le gouvernement parce qu'il était convaincu que la majorité des généraux inspecteurs étaient défavorables à une entrée en guerre, vu la préparation insuffisante de l'armée. C'est ce qui explique que des commandants de corps ne savaient pas encore, la veille de l'ouverture des hostilités, à la tête de quelles unités ils seraient placés, ni quel serait le terrain des opérations. La seconde accusation vise l'utilisation arbitraire et la destruction partielle de documents importants dans plusieurs ministères. Paris, 1^{er} août. — La Chambre a discuté le projet de loi relatif au recrutement de la classe de 1920. A cette occasion, plusieurs orateurs ont réclamé le renvoi d'urgence dans leurs foyers des anciennes classes. M. Renaudel a dit que l'annuel prématuré sous les drapeaux de la classe de 1920 n'était pas une mesure de bonne politique et a ajouté que, s'il était vrai que cette classe eût été appelée sous les armes dans d'autres pays, il fallait toutefois tenir compte de l'ensemble des sacrifices faits par la France. M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat, a déclaré que la France avait été entraînée dans la guerre par force et qu'il fallait chercher à la terminer victorieusement le plus vite possible en concentrant toutes les forces disponibles de l'Entente. La classe de 1920 doit être enrôlée en automne; le gouvernement s'engage à surveiller rigoureusement son emploi et, en outre, il cherchera à trouver une solution qui permette le renvoi des anciennes classes dans leurs foyers. Paris, 31 juillet. — Après plusieurs séances, au cours desquelles les socialistes ont fait une opposition violente, et après la déclaration faite par le ministre Klotz affirmant que l'accord proposé était une des conditions « sine qua non » de la victoire, la Chambre a voté mardi le projet de loi prolongeant pour une durée de trente ans le privilège de la Banque de France. Le projet a été voté par 231 voix contre 72. Paris, 30 juillet. — Le Conseil national du parti socialiste s'est réuni dimanche à Paris pour préparer le Congrès général du parti qui se tiendra en automne. L'Agence Havas annonce que le Conseil national s'est divisé en trois groupes : le groupe de Zimmerwald dispose de 152 voix, le groupe Longuet de 1,544, tandis que le groupe Renaudel-Albert Thomas n'a réuni que 1,172 voix. L'ordre du jour déposé par le groupe Longuet se prononce nettement contre l'attitude du groupe de guerre, composé de 41 délégués.

Belges victimes des raids des aviateurs alliés.

1. COURTRAI. — Bombes jetées le 19 juillet 1918 : a) Tués : De Brabant de Julienne-Marie, 21 ans; — Vanvoe Sidonie, 73 ans; — Deyetter Bertha-Louise, née Goemare, 29 ans, 1 frère à l'armée belge; — Bolle François, 67 ans, 1 fils à l'armée belge.

b) Gravement blessés : Vanlaeke Jean-Baptiste, 69 ans (un neveu à l'armée belge); — Dedeurwaerden Charles, 69 ans.

c) Légèrement blessés : Vanruymbeke Maria, 56 ans (2 neveux à l'armée belge); — Demeyer Marie, 37 ans (1 frère à l'armée belge); — Verbeke Sidonie, 57 ans; — Verbeke Victorine, 67 ans; — Vanoverbergh Julie, 54 ans.

2. COURTRAI. — Bombes jetées le 20 juillet 1918 : a) Tué : Dornez Eugène, 80 ans, 1 petit-fils à l'armée belge.

b) Blessés : Bekaert Théophile, 47 ans, 1 neveu à l'armée belge; — Rogge Victor, 63 ans, 7 neveux à l'armée belge.

Petites Chroniques

L'Angleterre et le Congo Belge

Nous recevons d'un lecteur le petit article que voici :

Il serait peut-être intéressant de donner un aperçu du Congo Belge, quant à sa situation politique et économique du passé et de l'avenir.

Les gens sensés, et quelque peu au courant des affaires coloniales, ne se doutent certes pas, que cette partie du territoire africain a toujours fait l'objet d'une convoitise secrète (qui à présent ne l'est plus, nous allons le voir dans la suite), de la part de l'Angleterre.

Les colons sont au courant de la campagne Morel, qui avait sa raison d'être, dans le bon sens du mot, lors de l'Etat indépendant, mais, qui aurait dû cesser à la reprise de cet Etat par le gouvernement belge.

Il est vrai qu'on n'ose et qu'on ne peut pas toujours avancer ce que l'on pense, exprimer ses idées, le bon sens, la crainte de perdre sa situation, le tact et l'équité s'y opposent quelquefois; néanmoins, ce n'est un secret pour personne, qu'Albion avait là ce qu'on est convenu d'appeler communément, son ou ses « hommes de paille », qui, soi-disant, ne se mêlaient pas des affaires intérieures du Congo Belge.

Le rêve de Cecil Rhodes, de bonne mémoire, est connu.

Un jour, il se leva et traça en encre rouge une ligne, allant du Cap au Caire en chemin de fer, jurant ses grands dieux de ne jamais se reposer, avant que son rêve se soit réalisé.

Si des doutes existaient encore quant à l'annexion éventuelle du Congo Belge à l'Angleterre, il suffira à ces pessimistes, de consulter les faits d'il y a environ 2 ans.

En effet, non content d'avoir tiré les marions du feu, John Bull exige le Congo Belge, en garantie d'un emprunt de 40 (je dis quarante) millions de francs.

Quelle confiance !!!

J'admets qu'il faut des garanties pour tout emprunt, mais n'y en a-t-il d'autres que le Congo Belge ?

L'Angleterre se doterait-elle d'une débâcle financière dans les coffres-forts du Havre? Ou bien quoi ?

Je me rappelle qu'en 1911, lors de la question d'Agadir, que M. Caillaux, président du Conseil d'alors, a su si bien mener à bonne fin, beaucoup d'Anglais et d'Anglophiles au Congo et ailleurs, nous ont fait miroiter le danger existant par la prise en possession du territoire du Togo par l'Allemagne.

J'ai vu, de mes propres yeux, des illustrations représentant l'Allemagne serrant une tenaille, dont un côté figurait le Togo à l'Ouest et l'autre l'Afrique orientale allemande. qui en se fermant, tiendrait le Congo Belge dans ses flancs.

Rien de tel que de laisser parler les faits; ne jugeons personne par ses paroles, mais par ses actes, et partant de ce principe, comparez.

Quant à moi, je crains beaucoup pour l'avenir de la colonie belge, la raison du plus fort étant toujours la meilleure.

Le résultat de la guerre, ou la victoire des Alliés, étant incertains et ces chances devenant de plus en plus chancelantes par suite des événements qui se sont produits et qui se passent, il serait très risqué de se prononcer à ce sujet.

Toutefois, et quoi qu'il advienne, leurs gouvernements n'auront qu'à bien se tenir, s'ils ne veulent voir passer leur chère colonie, (refuge des fils à papa) dans les mains de la « Demoiselle prend tout » réalisant par là le rêve de l'English Statesman qui n'en demande pas davantage.

L'avenir nous dévoilera la suite, laissons-le à Dieu, car il en a rudement besoin pour réparer nos bêtises et secouons de notre joug l'indifférence et l'apathie, ce sont toujours ces deux facteurs qui ont marqué la décadence des peuples.

Qui vivra, verra!

Julot le Globe-Trotter,
(Ex-Commis-Chef des Finances au Congo Belge).

Chronique Liégeoise

Au « Parti Employé Belge ».

Cette nouvelle association, dont nous avons annoncé la création, a tenu dimanche sa première assemblée générale au Café du Centre, place Cockerill, pour rendre compte aux nombreux membres présents de tout le travail accompli.

Après une allocution enthousiaste de M.

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse » — 79 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

Brian sembla faire un violent effort.

— Eh bien! dit-il à voix basse, je resterais.

— Et maintenant, reprit gaiement Fretby, l'importante question du dîner étant résolue, de quoi voulez-vous me parler? de vos terres?

— Non, répondit Brian, appuyé contre un des poteaux de la véranda, tandis que Madge glissait sa main sur son bras. Je les ai vendues.

Requillé, président, M. Weck, secrétaire, expose le programme du « Parti Employé Belge ». Celui-ci n'a aucune visée politique. Son but est la protection des intérêts moraux et matériels des employés intellectuels et la défense de ses droits.

Il donne ensuite lecture des statuts qui sont approuvés à l'unanimité.

Un Comité exécutif est constitué en remplacement du Comité provisoire, qui a accompli avec zèle tout le travail préparatoire. On annonce la création de sous-comités dans les principales villes de province.

L'assemblée décide également la création d'un Comité de Ravitaillement qui sera chargé de fournir aux membres les denrées à bon compte; d'un Comité des Fêtes qui préparera d'ores et déjà le programme d'une fête musicale au profit d'une caisse de chômage.

La seconde assemblée générale se tiendra au même local le 18 août.

Chronique Carolorégienne

Le Parti Employé Belge.

L'annonce de la fondation, à Liège, d'un nouveau parti, le Parti Employé Belge (P. E. B.) a été assez favorablement accueillie dans l'arrondissement de Charleroi, par la grande majorité des employés.

Toutefois, je dois à la vérité de signaler que déjà, dans les milieux cléricaux — toujours aux aguets — on répand le bruit que le « Parti Employé Belge » aura les mêmes tendances que le « Parti Ouvrier Belge » et voilà la nouvelle entreprise entourée d'une atmosphère de méfiance.

D'un autre côté, les dirigeants du P. E. B. ne doivent pas oublier que les arrondissements de Charleroi et de Thuin comptent une association puissante qui a nom « Fraternitas » et qui groupe les employés et les voyageurs de commerce.

Dès lors, il me paraît que la devise des dirigeants doit être : « L'Unité dans l'Action » et ceux-ci doivent entrer immédiatement en relations avec « Fraternitas ». Tel est mon humble avis. Voudrait-on en tenir compte?

CHATELET. — Conférence privée.

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que M. Paul Ruscart, homme de lettres, à Namur, se propose de donner à Châtelet, dans le courant du mois, une conférence privée sur « Le Droit des nationalités ».

L'excellent conférencier n'est pas un inconnu au pays de Charleroi, où « Les Implacables », une de ses belles œuvres — tirée du conflit entre les locataires et les propriétaires — fut donnée en représentation, avec succès, dans plusieurs localités et notamment à Couillet. GEORGEU.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

Vu que de nombreuses pièces de théâtre, etc., ne se trouvent presque plus dans le commerce de livres et que, par là, les organisateurs de représentations sont aux prises avec des difficultés toujours croissantes, les textes originaux des pièces de théâtre, opéras, chansons, etc. pourront désormais être soumis à la censure en un seul exemplaire.

Namur, le 2 août 1918.

Der Presselegierte für die Provinz Namur.
Dr. BRAUWEILER.

Conseil communal de Namur

Réunion du 1^{er} août
La séance est ouverte à 5 h. 40.
Présents : MM. A. Procès, bourgmestre, Lecocq, Delonnoy, Charlier, Ronvaux, échevins; Van Meldert, Wodon, Detombay, Goffin, Falmagne, Antoine, Saint-traint, Attout, Gris, Houdret, Deroy, conseillers; Cauchie, secrétaire.

M. Van Meldert demande au Conseil de prendre des mesures pour empêcher l'inondation des caves de la rue de Fer. M. Lecocq répond que la ville a fait toutes les recherches possibles mais sans résultat, ces inondations doivent provenir de la crue chronique du Houyoux.

M. l'échevin Ronvaux demande au conseil, d'accord avec l'inspection scolaire, de pouvoir terminer les vacances scolaires le 31 août et de prolonger celles de Noël jusqu'au 16 janvier; il est possible que vu la pénurie de charbon les écoles soient fermées à certaines époques de l'hiver. Cette proposition est admise, sauf pour les vacances d'hiver à fixer suivant la température.

On aborde l'ordre du jour.

1^o Projets de création d'une école professionnelle pour garçons. — Rapport de la commission spéciale.

Le Bourgmestre engage le Conseil à voter la création de l'Ecole professionnelle des arts et métiers. La question est urgente, dit-il, beaucoup d'ateliers sont fermés, la plupart des jeunes gens sont demeurés inoccupés. Le fait qu'il existe d'autres écoles privées, ne peut que faire naître l'émulation; cette émulation se fera d'une façon loyale, il faut même souhaiter la concurrence. Ne faisons pas de politique mesquine, étroite, surtout actuellement. Le Conseil s'est entouré des lumières d'une commission d'industriels, qui est unanime à admettre la création urgente.

M. Van Meldert ne veut pas une Ecole professionnelle à côté de l'Ecole industrielle; il est même possible que l'Etat ne subsidie pas la nouvelle Ecole. Ne faisons pas un saut dans l'inconnu.

M. Gris dit que ce n'est pas difficile de trouver des arguments en cherchant dans des rapports différents des points qui peut-être ne se rapprochent pas toujours.

L'attitude de la droite ne se justifie que par esprit politique. C'est l'œuvre de 1884 qu'on veut recommencer à la guerre à l'enseignement officiel. La crainte de voir la nouvelle Ecole faire la concurrence au commerce privé par ses fournitures n'est pas fondée; voyons ce qui se passe à Charleroi, l'école aura assez de besogne pour les écoles de la Ville proprement dite.

— Je m'y ennuie. J'ai besoin de changer d'air.

— Ah! pierre qui roule n'amasse pas de mousse, vous savez!

— Les pierres ne roulent pas d'elles-mêmes, répliqua Brian d'un ton lugubre. Elles sont poussées par une force qu'elles ne discutent pas.

— En vérité? Et puis je vous demanderai quelle est la force qui vous pousse?

Brian le regarda en plein visage si fixement que les yeux de Fretby ne purent soutenir son regard.

— Eh bien! dit-il avec impatience, que voulez-vous de moi?

— Madge consent à m'épouser sans plus attendre, et je voudrais votre consentement.

— Impossible.

— Il n'y a rien d'impossible, répliqua froidement Brian. Pourquoi refuseriez-vous? Je suis riche maintenant.

— Peuh! ce n'est pas à l'argent que je

M. Wodon propose un amendement : la création d'une section de bois et de fer à l'Ecole industrielle. On nommera un professeur pour chaque section et les cours seront commencés en octobre prochain; on verra à l'avenir si oui ou non il faudra créer l'Ecole projetée.

Cet amendement est accepté par 9 oui contre 8 non.

M. Falmagne se déclare heureux de ce résultat pour les finances communales.

M. Saintraint aussi.

2^o Bureau de bienfaisance. — Règlement. M. Ronvaux fait rapport. On admet l'amendement introduit par M. Ronvaux : le médecin devra exercer une surveillance active avant, pendant et après l'accouchement et les accoucheuses devront porter leur concours.

La chose est renvoyée à la Commission du bureau de bienfaisance.

M. Ronvaux se déclare heureux du résultat qui crée une situation beaucoup plus précise que précédemment.

3^o Ecole professionnelle St-Luc. Demande de subside. — Renvoyée à la Commission des finances pour instruction.

4^o Pensions des employés et agents communaux. Indemnité de vie chère. — Renvoyée à la Commission des finances et au huis clos.

5^o Crédits spéciaux. Il s'agit de crédits spéciaux pour solder les subsides aux diverses œuvres (Soupe, Cantine maternelle, Repas scolaires et Dîners économiques) d'avril à fin décembre 1918, à raison de 1500 francs par jour ou une somme globale de 405,000 francs à prendre sur l'emprunt.

M. Lecocq, échevin des finances, fait la déclaration suivante : « Je déclare voter contre les crédits spéciaux demandés en faveur des œuvres, pour les raisons suivantes : En 1^{er} lieu parce que n'ayant pas voté la dépense, je ne puis voter les crédits demandés pour la solder, en 2^{me} lieu parce que je considère (m'en référant aux moyens de droit développés par moi à la séance du 27 novembre 1917) que c'est violer les articles 91 et 92 de la loi communale que de charger des comités sans aucun caractère officiel, de distribuer des secours, alors que la dite loi communale impose cette distribution par les bureaux de bienfaisance ».

M. Lemaître vote aussi contre les crédits lesquels sont adoptés.

6^o Taxe sur le bétail. Rapport de la Commission des finances.

M. Falmagne lit le rapport qui est admis.

7^o Demandes de concessions au cimetière communal.

8^o Sœurs de charité. Legs.

Ces deux points sont admis.

M. Falmagne dit qu'il y a conflit entre le service de la population et le bureau de bienfaisance au sujet de la fourniture de cercueils. Des mesures seront prises pour faire cesser cet état de choses.

Le conseil vote d'urgence un projet de taxe sur les Cercles de jeux.

Jeu de balle. — Plaine St-Nicolas

Dimanche 4 août, à 3 heures, grande lutte de défi entre les deux fortes parties de Namur (Thirionet) et Namur (Elroy-Leclerc).

Avant-garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois d'août

Dimanche 4 août 1918

Réunion à 9,30 h. place d'Armes (kiosque). Itinéraire : Jambes-Géronstart - Bois de Géronstart, Namines (déjeuner), Bois de Dave, Lustin, Profondeville (retour au tram de 6,15 h., arrivée à Namur-Station à 7,15 h.). Trajet : 15 km. environ.

Dimanche 11 août 1918

A la demande générale reprise de : réunion à 9,45 h. place d'Armes (kiosque). Départ au bateau de 10,15 h., au port du Bon Dieu, jusqu'à Maizeret (prix du coupon : 0,60 centimes).

Itinéraire : Maizeret, Samson (déjeuner), Goyet, Château de Faulx, Bois de Sorinnes, Ponds de Vaux, Sorinne-Courrière (retour au train de 8,42 h. Courrière, arrivée à Namur à 9,30 h.). (Prix du coupon de Courrière-Namur : 1,50 Mk ou 1 fr. 90.). Trajet : 17 km. environ.

Dimanche 18 août 1918

Réunion à 9 h. à la Gare de Namur. Départ au tram de 9,10 h., jusque Profondeville (0,50 en 2^{me} classe, 0,65 en 1^{re} classe). Itinéraire : Rivière, Burnot, Vallée et bois de Burnot, Bois-de-Villers (déjeuner), Forêt de la Haute Marlagne, Piroy, Malonne (retour au vicinal de 6,20 h., arrivée à Namur à 6,45 h.). Trajet : 15 km. environ.

Dimanche 25 août 1918

Réunion à 10,25 h. au Trioux de Salzinnes, terminus du tram n^o 5, passant aux casernes, à 10,7 h., au parc, à 10,15 h.)

Itinéraire : Ronet, Flawinne, Propriété Houziaux, Bois de Floriffoux, Floriffoux (déjeuner), Bois des Crayats, Flawinne, Bave, Retour par la vallée de la Sambre (rive droite vers 7 heures).

Trajet : 16 km. environ.

N. B. — La direction rappelle aux participants les points suivants :

1) Arriver à l'heure exacte aux rendez-vous;

2) Se munir de vivres pour les excursions d'une journée;

3) Être porteur de la carte d'identité;

4) Les itinéraires peuvent toujours être modifiés;

5) Les dames sont admises.

Le Président, A. RUTH,

P. VAN OEGHEVAL.

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'Œuvre : « La Crèche Elisabeth », avec les gracieux concours de M^{lle} Guillaume, cantatrice; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique; M. G. Denis, violoncelliste, 1^{er} prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles; M. Grésini, diseur-auteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de « La Lowe », tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Grésini et H. Theunis.

Après le 2^e et 3^e acte : Brillant intermède musical.

Orchestre complet sous la direction de M. A. Willame, professeur.

Prix des places : 1^{re} loges, baignoires, stalles,

pensée. J'en ai assez pour nous deux. Mais je ne pourrais pas vivre sans Madge.

— Alors, venez avec nous! s'écria la jeune fille en l'embrassant.

— Son amant, cependant, n'appuya pas cette invitation.

Il tordit tristement sa moustache blonde, en regardant vaguement dans le jardin.

— Qu'en dites-vous, Fitzgerald? demanda M. Fretby, qui ne le quittait pas des yeux.

— Oh! enchanté, cela va sans dire.

— En ce cas, voici ce que nous ferons.

J'ai acheté un yacht à vapeur, et il sera en état de prendre la mer à la fin de janvier. Vous épouserez immédiatement ma fille et irez, pour votre voyage de noces, dans la Nouvelle Zélande.

A votre retour, si je suis toujours dans les mêmes dispositions et que vous deux, jeunes tourtereaux, n'y voyiez pas d'objec-

balcons, 5 fr.; — Parquets et deuxième loges de face, 4 fr.; — Deuxième loges de côté, 3 fr.; — Parterre et troisième loges, 2 fr.; — Amphithéâtre, 1 fr.; — Paradis, fr. 0,50.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cuvelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

Dans l'intérêt exclusif de la population, nous avons été prendre copie des prochaines distributions de vivres.

Nous recherchons uniquement à remédier ainsi, dans la mesure de nos moyens, à l'étroitesse d'esprit de certains dirigeants ou tout au moins de certains de leurs bureaucrates.

Comité de Secours et d'Alimentation

Une distribution de graisse et de maïs (céréaline) aura lieu comme suit :

I. de 8 h. à 12 h.	
Le 5 août, carnets de 1 personne	
Le 6 » » » 2 »	
Le 7 » » » 3 »	
Le 8 » » » 4 »	
Le 9 » » » 5 »	
II. de 8 h. à 10 h.	
Le 10 août, carnets de 7 personnes et plus	
III. de 10 h. à 12 h.	
Le 10 août, carnets retardataires	
Graisse 200 grs.	Fr. 1.00
Céréaline 300 grs.	Fr. 0.30
Total	Fr. 1.30

APPELS

Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'août 1918 :

Tous dans la Salle de Gymnastique de l'Athénée, rue Basse-Marcelle.

1. A. Garde Civique :

Officiers et soldats numéros 1 à 300, à 3 h.

» » » 301 et suiv. à 3 h. 15.

le jeudi 8 août.

B. Les Invalides ennemis qui ont pris part à la guerre, ainsi que les personnes qui ont été prisonnières de guerre civiles :

à 2,30 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

C. Séminalre :

à 3,45 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

2. Les Etrangers Ennemis :

(Tous les hommes nés de 1877 à 1901)

Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras et Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur.

à 3,30 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

3. Les Belges en surveillance

NAMUR. — Les personnes nées en :

Le lundi 5 août 1918.

1877-78, à 3 h. de l'après-midi.

1879-80, à 3 h. 15 » »

1881-82, à 3 h. 30 » »

1883-84, à 3 h. 45 » »

1885-86, à 4 h. » »

Le mardi 6 août 1918.

1887-88, à 3 h. de l'après-midi.

1889-90, à 3 h. 15 » »

1891-92, à 3 h. 30 » »

1893-94, à 3 h. 45 » »

1895-96, à 4 h. » »

Le mercredi 7 août 1918.

1897, à 3 h. de l'après-midi.

1898, à 3 h. 15 » »

1899, à 3 h. 30 » »

1900, à 3 h. 45 » »

1901, à 4 h. » »

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en :

Le vendredi 9 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi.

1885-94, à 3 h. 15 » »

1895-01, à 3 h. 30 » »

BOUCE, à 4 h. » »

SAINT-MARC, à 4 h. » »

A JAMBES, école communale des garçons, les communes de Jambes et Erpent.

JAMBES. — Les personnes nées en :

Le vendredi 23 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi.

1885-94, à 3 h. 15 » »

1895-01, à 3 h. 30 » »

ERPENT, à 4 h. » »

Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle.

Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT.

<